

En parler à l'école

Francine Duquet, *Sexologue-éducatrice*

La plupart d'entre nous (parents, enseignant(e)s, professionnelles de la santé, etc.) avons été si fortement conditionnés en ce qui concerne le sexe qu'il nous est parfois difficile de trouver la juste voie d'intervention quand il s'agit de promouvoir une saine éducation sexuelle. La sexualité a été suffisamment taboue et pour que le sujet nous apparaisse toujours délicat. Notre difficulté s'explique, en partie, par l'absence de modèles d'adultes nous ayant parlé simplement et honnêtement de sexualité.

Nous savons pourtant qu'il est essentiel d'aborder franchement la question de la sexualité avec les jeunes pour prévenir les situations d'exploitation dont ils peuvent être l'objet et aussi pour faciliter une meilleure intégration de cette dimension au niveau de leur personnalité, tout en développant leur jugement, leur sens des responsabilités et leur esprit critique. Les enfants et les adolescent(e)s ont à se situer parmi toute une gamme d'influences. Ainsi, certains parents abordent facilement la question de la sexualité avec leurs enfants, tandis que d'autres n'osent pas s'y aventurer; maints intervenant(e)s ont à cœur d'aider les jeunes à mieux comprendre la réalité sexuelle; d'autres encore s'interdisent toute approche dans ce sens. De même, les pairs représentent une source importante d'informations parfois rassurantes, mais aussi parfois incomplètes et manquant de nuances.

Sans compter les médias qui abondent de messages implicites et explicites quelquefois très ambigus et même violents concernant la sexualité.

Victimes de leurs perceptions stéréotypées, idéalistes ou même incertaines de la sexualité, cet univers apparaît aux adolescents à la fois fascinant, intrigant, et parfois redoutable. Très souvent, un premier travail d'éducation sexuelle consiste à démystifier certains phénomènes sexuels, à les resituer dans un contexte plus réaliste et plus humain.

► Résistances et craintes des enseignant(e)s

Au Québec, le ministère de l'Éducation (1) a mis en application un programme d'éducation sexuelle depuis 1986 dans les écoles secondaires (pour les adolescent(e)s âgés de treize à dix-sept ans) et depuis 1990 dans les écoles primaires (pour les enfants âgés de six à douze ans). Ce programme se veut très respectueux du développement psycho-sexuel des enfants et des adolescent(e)s. Bien que tout le matériel didactique (2) nécessaire pour mener adéquatement cette tâche soit fourni aux enseignant(e)s, il n'en demeure pas moins que diverses craintes et résistances peuvent subsister.

Une d'entre elles est la peur d'en dire trop et de "*traumatiser*" ou de heurter la sensibilité de l'enfant ou de l'adolescent(e). Nous avons pourtant maints exemples où le silence sur un phénomène ou l'évitement d'une question a pu perturber davantage qu'une réponse honnête, aussi difficile fût-elle. Ainsi, toute question mérite une réponse et ce, quel que soit l'âge. Toutefois, le contexte dans lequel est livrée l'information est important car cela risque davantage de "*traumatiser*" que le contenu lui-même. Tout est dans la manière de dire les choses. Prenons le cas d'une enfant de dix ans qui vient de découvrir qu'elle est menstruée et

dont la réaction de la mère serait la suivante: *"Ma pauvre fille! Si jeune! Les problèmes ne font que commencer!"* Cette réponse aura sûrement comme effet d'inquiéter inutilement cet enfant, tandis qu'une information adéquate sur la puberté et les transformations de son corps l'aurait tout de suite rassurée. De plus, l'information superficielle, celle que les enfants ne comprennent pas, qui ne les rejoint pas, est simplement éliminée. Mais si cette information est dite avec une charge émotive négative, elle risque de créer la confusion.

De même, si les informations sexuelles transmises étaient débordantes de sensationnalisme ou même d'horreur, ce dont les jeunes sont, par ailleurs, très friands, il pourrait y avoir risque de choquer la sensibilité de certains. Mais l'éducation sexuelle scolaire a davantage le souci de rassurer, de démystifier et de faire en sorte que les jeunes ne soit plus déroutés par la réalité sexuelle.

Certains enseignants craignent de ne pas posséder suffisamment d'informations sur le sujet et d'ainsi afficher leur ignorance devant leurs élèves, car il en va de leur *"réputation"*. La réalité commande l'humilité. Les jeunes apprécient grandement la franchise. Fort heureusement, de plus en plus d'enseignant(e)s n'hésitent pas à se renseigner, lorsqu'ils le jugent nécessaire, auprès de personnes compétentes, notamment les médecins, les infirmières, les sexologues et les psychologues.

Comme nous l'avons mentionné, il n'est pas facile d'aborder aisément la question de la sexualité. Ainsi, certains enseignants ont le sentiment de manquer de stratégies, de manières de faire. Celles-ci s'acquièrent avec l'expérience, mais requièrent également une bonne dose de simplicité. *"On veut attendre d'être à l'aise pour en parler, mais il faut en parler pour devenir à l'aise"* (3). Ne pas craindre d'innover, d'utiliser des activités pédagogiques différentes, rafraîchissantes, de s'impliquer dans des discussions animées au lieu d'espérer qu'un exposé magistral répondra à toutes les questions. Accepter d'être parfois étonné et ne pas hésiter à être transparent. Quiconque se dit prêt à parler franchement de sexualité avec des jeunes et perd son aplomb si on lui pose des questions sur la masturbation, par exemple, livre ainsi un message non verbal tout aussi éloquent. L'embarras que provoquent certaines questions de la part des jeunes est tout à fait naturel et légitime. Il ne s'agit pas de nier ce malaise, de le combattre, ou pire de tenter vainement de le cacher. Lorsqu'une situation nous embarrasse, mieux vaut le dire très simplement. Voilà une belle occasion «d'humaniser» les cours d'éducation à la sexualité. L'honnêteté intellectuelle, mais aussi affective est déterminante dans une telle démarche.

Finalement, le fait d'avoir à traiter de sujets délicats et controversés constitue une des craintes majeures des enseignant(e)s. Ce choc des perceptions est utile et enrichissant à condition qu'il ne contribue pas à alimenter les préjugés. L'acquisition de connaissances ne doit pas se faire uniquement à partir de réactions émotives ou de lieux communs, mais selon un processus de réflexion critique. Ainsi, il importe de faire la distinction entre les faits et les opinions. Y a-t-il des valeurs en cause dans une des questions ? On présentera alors les divers points de vue, de façon objective et équilibrée. Il va sans dire que cette crainte est en lien direct avec d'éventuelles réactions des parents.

Les parents demeurent sans contredit les premiers responsables de l'éducation à la sexualité de leurs enfants: ils ont maintes occasions d'intervenir, en respectant les valeurs auxquelles ils adhèrent et en tenant compte de la personnalité de leur enfant. Il n'en reste pas moins que, malgré le climat de permissivité, ils *"craignent"* pour leurs rejetons. Ainsi, la rumeur voulant que la promotion d'une éducation sexuelle encourage la promiscuité renforce davantage les

résistances à l'existence de cours d'éducation sexuelle à l'école. Plusieurs recherches confirment pourtant le contraire: les jeunes ayant eu des cours formels d'éducation sexuelle sont davantage portés à retarder le moment de leur première relation sexuelle, préférant attendre le moment jugé opportun (4). Il s'agit de programmes où l'on valorise le libre choix et l'affirmation de soi. *L'éducation sexuelle ne professe pas le sexe: elle proclame la vie !(5).*

Les cours d'éducation à la sexualité, lorsque tenus dans un climat de confiance et de respect, permettent des échanges fructueux au niveau des relations interpersonnelles et du jugement moral. Comment, dès lors, amorcer le "*premier*" cours d'éducation sexuelle? Afin de faciliter la tâche de l'enseignant(e) et de s'assurer de la bonne marche des cours d'éducation à la sexualité, des règles de fonctionnement peuvent être présentées aux élèves.(6).

► **Dix règles de base pour se comprendre**

Ces règles (1) facilitent le développement d'un climat de confiance dans lequel les élèves savent ce qu'on attend d'eux et de leurs pairs. Voici une liste de celles qui peuvent être suggérées aux élèves. Elles sont susceptibles d'être amendées, discutées, développées.

1. *Soyez sensibles aux sentiments et à la parole des autres personnes.*
2. *Ne pas ridiculiser ou insulter un(e) élève suite à une question ou un commentaire qui peut sembler saugrenu.*
3. *Vous avez le droit de passer votre tour, i.e. de ne pas répondre à une question.*
4. *Essayez d'utiliser les termes exacts. Si vous ne connaissez pas le terme exact, utilisez l'expression que vous connaissez et l'enseignant(e) vous indiquera le terme approprié.*
5. *Ne personnalisez pas les questions, les situations. Ainsi, "Une personne m'a dit que..."*
6. *La discrétion est importante.*
7. *Toutes les questions sont bienvenues et valables. Même sans expérience amoureuse tous les jeunes ont une opinion sur la sexualité. Toutefois, si vous présentez une question anonyme à laquelle l'enseignant décide de ne pas répondre, ce n'est pas parce que celle-ci n'est pas "acceptable". C'est peut-être simplement qu'il estimera qu'elle n'est pas d'intérêt pour toute la classe ou qu'il ne se sent pas prêt(e) à ouvrir une discussion générale là-dessus.*
8. *Il serait intéressant pour vous de discuter des points soulevés en classe avec vos parents. Soyez précis dans votre compte rendu.*
9. *Parlez pour vous. Utilisez l'expression "Je" pour énoncer vos opinions, vos sentiments.*
10. *Adressez les critiques directement à l'enseignant.*

(1) Adapté de : Cooperman, C & Rhoades, C. (1992), *New Methods for Puberty Education, The Center for Family Life Education, Planned Parenthood of Greater Northern New Jersey, Inc., p. 33.*

► Les questions des adolescent(e)s

Une bonne façon de connaître les réelles préoccupations des jeunes à propos de la sexualité, sans avoir à les interroger directement (ce qu'ils n'apprécient pas toujours), est d'installer une boîte à questions où l'anonymat est préservé. On peut également à la fin d'un premier cours leur remettre une feuille d'évaluation où ils pourront indiquer leur appréciation de l'intervention, mais aussi trois questions auxquelles ils aimeraient que l'enseignant(e) réponde au prochain cours. Les questions anonymes sont généralement très explicites à propos de la sexualité.

On peut diviser ces questions en **quatre grandes catégories** (7).

La première est la demande classique de renseignements. *Quelles sont les méthodes contraceptives les plus efficaces? Un moustique peut-il transmettre le virus du sida?* etc. Si vous connaissez la réponse, très bien. Sinon, renvoyez l'élève à une autre source de renseignements ou encore informez-vous auprès d'une personne qui détient l'information.

La deuxième catégorie concerne les questions de type: *Suis-je normal?* Ces questions portent en général sur les préoccupations des adolescent(e)s quant à leur corps et aux transformations émotives et physiques qu'ils sont en train de vivre. Dites-leur que c'est en effet une question préoccupante, par exemple: *Beaucoup de jeunes craignent que...*, et renseignez-les sur ce à quoi ils peuvent s'attendre durant leurs années d'adolescence. Dites-leur d'en discuter au besoin avec leurs parents, un médecin de famille, l'infirmière de l'école, des professionnel(le)s des services locaux, etc.

Il y a également les questions "*déguisées*". Celles-ci se présentent sous deux formes communes et consistent à vous demander si l'on peut ou ne peut pas s'adonner à un comportement particulier, par exemple : *Est-il normal de...?* ou *Lorsque vous étiez adolescent(e)... faisiez-vous ceci ou cela?* Évitez le terme "*normal*" lorsque vous répondez aux questions. Normal pour certains peut signifier moralement inacceptable pour d'autres. Indiquez ce que l'on sait du point de vue médical, légal, etc. (les faits) et discutez des implications morales, religieuses et émotives en vous assurant de couvrir tous les points. À l'occasion, dirigez les élèves vers leurs parents ou vers des membres du clergé pour discuter des questions morales et religieuses.

Finalement, certaines questions ont pour objet de choquer l'enseignant(e) et les élèves de la classe. Il peut arriver que ce ne soit pas le fond de la question qui soit choquant mais le vocabulaire utilisé. Vous pouvez reformuler la question pour en éliminer le caractère irritant. Il se peut également que ce soit une façon pour l'élève de vous jauger: Elle va rougir! Il bégayera! Dites très honnêtement que cette question ou ce commentaire vous embarrasse (si c'est le cas) et que c'était probablement le but escompté. Ne le prenez surtout pas au premier degré en vous mettant en colère, sinon il aura eu l'effet désiré. Retournez la question aux élèves, permettez-vous de les faire réagir à partir de cet événement: *"Pourquoi est-ce si simple de mettre les gens en boîte lorsqu'il s'agit de parler de sexualité? Est-ce parce qu'on ne se sent jamais suffisamment expert en la matière? Ou bien est-ce dû au fait que l'on se sente attaqué dans notre intimité? Qu'en pensez-vous?"*

Une étude française portant sur l'analyse de mille questions d'adolescent(e)s âgés de treize à dix-sept ans, a démontré que les principaux domaines d'interrogation sont: les relations

physiques (42% des questions), la physiologie génitale (24%), la santé (21%), la contraception (18%), le plaisir et le déplaisir (11%), etc. (8).

Un chercheur lyonnais s'est davantage intéressé au contenu implicite des questions et les a ainsi regroupées selon trois grandes préoccupations : *"Est-ce que je serai à la hauteur? Qu'est-ce que je vais faire? Comment pouvoir le faire ou le dire?"* (9)

Certaines questions des jeunes nous apparaissent candides, mais d'autres sont parfois déroutantes. Elles révèlent non seulement leur niveau d'ignorance, mais témoignent également d'une certaine souffrance, d'un désir si grand d'être conforme. Mais à quelle norme? Celle des médias, des parents, des pairs? Ainsi, certains adolescent(e)s (des filles pour la plupart) croient que la relation sexuelle complète est inévitable dès qu'ils sont en couple. Ils ont l'impression que leur 'partenaire' attend impatiemment ce moment, ce qui a pour effet d'installer à la fois une crainte et une recherche de performance sexuelle. Sans compter les difficultés réelles de communication.

Ces préoccupations apparaissent clairement dans leurs questions.

COMMENT TOUT SAVOIR ET OSER LE DEMANDER

À quel âge doit-on faire l'amour ? (questions posées par des jeunes de 12-13 ans)

Comment peut-on faire la chose si nous n'avons personne pour le faire et que l'on voudrait le faire? (13-14 ans)

Pourquoi les garçons pensent qu'on ne les aime pas si on ne fait pas l'amour? (13-14 ans)

Si j'ai dit à mes amis que j'ai déjà couché avec une fille et que ce n'est pas vrai. Que puis-je faire? (14-15 ans)

Nommez-nous des positions, s.v.p. (13-14 ans)

Comment réagir si des amis font des choses que vous n'approuvez pas, lors d'une fête? (14-15 ans)

Est-ce mal de se masturber? (14-15 ans)

Auriez-vous des conseils à me donner pour vaincre ma peine d'amour avec un garçon que j'aime encore beaucoup? (14-15 ans)

Comment savoir si les filles sont sincères? (16-17 ans)

J'aimerais savoir comment faire comprendre à quelqu'un que je ne l'aime plus, sans lui faire de peine?(16-17 ans)

Comment convaincre une fille à faire l'amour? (13-14 ans)

Pourquoi les parents ne répondent-ils pas à nos questions franchement? (14-15 ans)

Pourquoi y a-t-il des homosexuels? Comment le deviennent-ils? (14-15 ans)

Pourquoi les filles crient lors d'une relation sexuelle? (14-15 ans)

Quelle est la taille normale d'un pénis? (14-15 ans)

Pour ceux et celles qui seraient tentés de croire que ces questions n'évoquent que des préoccupations de jeunes Québécois, je les prierais de se référer au livre de Philippe Brenot, L'Éducation sexuelle (PUF, 1996). Il est intéressant de constater que les questions exprimées par de jeunes Français sont très semblables.

► **Comment répondre à leurs questions**

Il y a place, on le voit bien, pour une éducation affective et sexuelle. Depuis l'arrivée du sida, les professionnel(le)s de l'éducation et de la santé ont davantage investigué le champ de la prévention, débordant d'originalité afin que les jeunes utilisent le condom lors de leurs rapports sexuels. L'utilisation du préservatif contribuant, par surcroît, à diminuer le nombre de grossesses à l'adolescence. Ces thèmes sont d'une importance majeure, certes, mais auront peu d'écho si nous n'arrivons pas à mieux comprendre les obstacles à une conduite sexuelle sécuritaire (timidité, ignorance de son corps et du corps de l'autre, perceptions stéréotypées, faible estime de soi, peur de déplaire, peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas être conforme, difficultés relationnelles, etc.). La plupart des adultes surestiment le niveau de connaissances sexuelles des jeunes tout en sous-estimant leur capacité de comprendre et de gérer certaines réalités de la vie. Une partie de notre intervention consiste à leur donner des points de repère susceptibles de les aider à bien évaluer leur situation, à prendre et à assumer les décisions qui les concernent. Pour ce faire, il sera important de ne pas évacuer la dimension psychoaffective de la sexualité et ses enjeux moraux.

Dans le cadre de cet article, j'aimerais prendre deux exemples de questions. Je dois bien admettre que répondre à des questions anonymes risque de ressembler étrangement à un courrier du cœur. Bien entendu, il importe d'instaurer préalablement un climat de confiance propice à de tels échanges, tout en considérant la dynamique du groupe, l'âge des élèves et leur maturité. Il y a parfois des instants «magiques» en classe qui ne transpireront pas dans une description écrite.

► **À quel âge doit-on faire l'amour à la première fois?**

Il n'y a pas d'âge maximal, mais il y a certes un âge minimal: les enfants n'ont pas de relations sexuelles. Attention de ne pas répondre la sempiternelle phrase : *"Quand vous êtes prêts ou prêtes !"* Car cette réponse n'est ni aidante ni satisfaisante pour les jeunes: *"Mais à quel âge sommes-nous prêts ? Comment saurons-nous que nous sommes prêts ? Y aura-t-il un signe, une révélation quelconque ?"*

Je me souviens d'une réponse d'une enseignante qui ne m'apparaissait pas plus éclairante: *"Quand tu as entièrement confiance en ton ou ta partenaire. Que tu es vraiment sûr(e) de lui ou d'elle, que tu n'as plus aucun doute."* Mais lorsque nous sommes amoureux(se), ne sommes-nous pas dans un *"état"* où l'autre a forcément toute notre confiance, où l'objectivité fait défaut. De plus, est-ce bien réaliste d'exiger la confiance absolue? Il y a aussi les réponses plus sentimentales bien qu'incomplètes, du genre: *"Quand tu es réellement*

amoureux(se)!" Mais à treize, quinze ou dix-sept ans, on est réellement amoureux(se): ça ne se discute même pas (10).

Il ne s'agit pas ici de dire un âge fixe, mais bien plutôt de faire réfléchir les jeunes sur les raisons pour lesquelles on décide de s'engager dans une relation sexuelle. Pourquoi fait-on l'amour la première fois? (11). Pour essayer, pour expérimenter? Parce que l'on a envie de l'autre? Pour exprimer de la tendresse ou pour en recevoir? Pour se rassurer sur sa capacité de séduire? Pour prouver à l'autre qu'on est amoureux(se)? Pour empêcher l'autre d'aller "*voir ailleurs*"? Pour oublier ses problèmes? Pour prouver son indépendance? Pour embêter les parents? Parce que c'est la seule façon d'avoir de l'affection? Pour faire comme les autres? Pour répondre aux pressions du ou de la partenaire? Par curiosité? Pour ne pas passer pour "*imbécile*" aux yeux des copains? Parce que l'on se sent obligé(e) de le faire? Pour ne pas être seul(e)? Pour ne pas perdre son petit ami ou sa petite amie? Pour être populaire (prouver que l'on a du succès)? Pour vérifier qu'on est capable de plaire à quelqu'un? Pour prouver son amour à son (sa) partenaire? Pour se défouler, se "*décoincer*"? Parce qu'on ne sait pas trop comment dire non? Pour vivre le grand amour? Et puis, en ai-je vraiment envie? Est-ce que je le fais pour moi ou pour les autres? Etc.

Est-ce que les garçons et les filles décident d'avoir leurs premières relations sexuelles pour les mêmes raisons? Se peut-il qu'il y ait de "*bonnes*" et de "*moins bonnes*" raisons de s'engager dans une relation sexuelle? Quelles sont-elles? Quelles images se font-ils des relations amoureuses et des relations sexuelles "*idéales*"?

Le type d'engagement et la durée de la relation amoureuse peuvent être des critères appropriés dans le processus de décision. Ainsi, depuis combien de temps sommes-nous ensemble? Nous connaissons-nous assez bien? Le ferai-je en respectant mes principes et valeurs? Suis-je capable d'aborder la question des préservatifs aisément? Est-ce que je me sens suffisamment en confiance pour lui faire des confidences, lui raconter des choses très personnelles sans avoir peur d'être jugé(e)? Ai-je l'impression que refuser d'avoir des relations sexuelles à ce moment-ci dans notre relation ne brisera en rien le lien qui nous unit? Car faire l'amour n'est pas la seule façon de démontrer de l'amour à quelqu'un! Le Dr Ribstein va plus loin en affirmant que les adolescent(e)s "*cherchent des émotions fortes faute de vivre des sentiments; qu'ils feront l'amour, faute d'être amoureux*" (12). Ainsi, à la question: "*Comment sait-on qu'un garçon nous aime vraiment?*" Une adolescente avait spontanément répondu en classe: "*Il suffit de refuser de coucher avec lui une bonne dizaine de fois, s'il est toujours là, c'est qu'il t'aime vraiment*". Cela a l'avantage d'être clair sans compter que ce type de réponse plaît aux jeunes puisqu'elle provient de l'un des leurs.

Cette question sur l'âge des premières relations sexuelles est très pertinente puisqu'elle leur donne "*l'occasion de réfléchir sur ce que signifient les relations sexuelles (ou contacts) à l'adolescence, d'apprendre à choisir plutôt qu'à subir*" (13). Chez la plupart des jeunes, l'émergence du sentiment amoureux est rapidement associé à un souci de réussite sexuelle où est parfois évacuée l'importance du temps passé avec l'autre dans l'apprentissage des découvertes sexuelles.

► Pourquoi y a-t-il des homosexuels ?

Cette question peut sembler difficile à aborder car complexe dans son ensemble, mais elle représente un défi éducatif intéressant. En effet, l'éducation sexuelle ne se limite pas à la transmission de connaissances, elle reflète aussi des valeurs. La question de l'homosexualité en est l'exemple même. Puisque nos valeurs transparaissent dans ce que l'on dit, ce que l'on fait et ce que l'on est, il importe dès lors, d'être au clair quant à notre perception de l'homosexualité. Si pour vous l'homosexualité est une maladie, pire, une perversion, vous risquez grandement de laisser transparaître ces messages aux jeunes. *"Teach, don't preach"*. (Eduquez, ne prêchez pas.) Il ne s'agit pas de faire de la propagande, mais de réfléchir le plus objectivement possible sur cette question avec les élèves. Tenez-vous en aux faits, dans un premier temps. Puis, discutez des arguments évoqués dans les sociétés dites respectueuses et dans celles plus intolérantes, pour finalement échanger sur l'impact de ces perceptions sur la qualité de vie des personnes d'orientation homosexuelle. Gardez à l'esprit qu'il y a peut-être dans votre classe des élèves dont un membre de leur famille est gay ou lesbienne, ou qui s'interrogent eux-mêmes sur leur propre homosexualité.

Enfin, que dire ? L'homosexualité a, semble-t-il, toujours existé. A une certaine époque, elle fut approuvée et valorisée; à une autre, elle fut niée et méprisée. Plusieurs chercheurs ont tenté de déterminer les causes de l'homosexualité; diverses hypothèses ont été émises associant l'homosexualité à des causes dites physiologiques ou davantage sociales, etc. (14). Personne n'arrive à s'entendre sur la question. Chose certaine, elle n'est plus considérée comme une maladie mentale par l'Association des psychiatres américains depuis 1973; l'Organisation mondiale de la santé a emboîté le pas en 1991. Pourtant plusieurs préjugés et mythes (pédophilie, vie de débauche, déception amoureuse, solitude, drogue, etc.) subsistent en regard de l'homosexualité masculine et féminine. Prenez le temps d'apporter les corrections et les précisions qui s'imposent. L'homophobie, le sexisme et le racisme ont un point en commun: la peur de la différence. Interpellez-les plus personnellement: *"Comment réagiriez-vous si vous appreniez que votre meilleure ami(e) est homosexuelle?"* A cette question posée en classe, certains jeunes m'ont indiqué très clairement, de façon verbale et non verbale, leur indignation. *"Vous voyez, leur ai-je répondu, c'est la raison pour laquelle ils ne vous le diront probablement jamais. Selon quels critères cette personne est devenue votre ami(e) et pourquoi en révélant son homosexualité perdrait-elle à vos yeux toutes ces belles qualités que vous lui reconnaissiez volontiers? Pourquoi l'homosexualité dérange à ce point?"* N'oubliez pas que l'orientation sexuelle ne définit pas l'ensemble de la personne: elle ne concerne que ses relations amoureuses et son désir sexuel. De même, pour en rassurer certains, faites la différence entre les jeux homosexuels et l'homosexualité. Les éducateurs ont souvent hésité à parler de sexualité de crainte que les jeunes ne passent à l'acte, de même on hésite à parler d'homosexualité, de peur qu'ils ne le deviennent.

Les préjugés sont tenaces et il n'est pas facile de les changer. La couleur que vous donnerez à cette question, à titre d'enseignant(e), est déterminante. D'où l'importance d'une prise de conscience personnelle: l'homosexualité vous touche, vous laisse indifférent(e), vous questionne, vous préoccupe, vous dérange, vous dégoûte... Ces sentiments sont bien différents: c'est le monde de l'acceptation ou du rejet.

Nous vivons maintenant à une époque où on tente de se libérer des notions erronées et des attitudes fausses ou abusives à l'égard de la sexualité. Et où il est souvent question de tolérance. Mais l'idée même de tolérance est-elle suffisante? Tolérer, c'est accepter une chose

qu'on aurait préféré ne pas accepter, c'est "*supporter avec patience, admettre sa présence à contrecœur*" (15); être respectueux(se) m'apparaît nettement plus conséquent.

Les adolescent(e)s ont de toute évidence besoin d'adultes soucieux de dire vrai et de les aider à mieux se comprendre et s'estimer. Ils sauront apprécier l'honnêteté intellectuelle et affective dont nous aurons fait preuve.

Parents, enseignantes, professionnelles de la santé, préoccupés par la qualité de vie des générations qui nous suivent, devront dépasser certains préjugés et certaines craintes démesurées à l'égard de l'apprentissage de la sexualité. Puisque nous souhaitons si ardemment que nos jeunes deviennent responsables et intègres, prenons, à notre tour, nos responsabilités. Avec une dose de simplicité, de transparence et de générosité, nous serons les premiers ravis de l'impact que cet échange aura provoqué.

1- Ministère de l'éducation du Québec (1984). Programme d'études, primaire et secondaire, Formation personnelle et sociale, Direction générale du développement pédagogique, Québec.

2- Ministère de l'éducation du Québec (1986), Guide pédagogique, primaire et secondaire, Formation personnelle et sociale, Direction générale du développement pédagogique, Direction de la formation générale, Québec.

3- N. Saint-Jean, (1989), Les Relations sexuelles: du désir au plaisir, Conférence présentée lors des mercredis santé au Collège Ahurissant à Montréal, le 15 fév. 1989.

4- Plusieurs études le confirment, dont D. Kirby, (1985), «The Effects of Selected Sexuality Education Programs : Toward a more Realistic goal» , Journal of sex Education and Therapy, n° 11, p. 28-37.

DA Damson, (1986), The Effects of Sex Education on Adolescent Behavior, Family Planning Perspectives, vol.18. p. 162-170

5- Robert J., (1992), «l'éducation sexuelle ne professe pas le sexe: elle proclame la vie', Journal La Presse, novembre 1992.

6 - Adapté de : Cooperman C. & Rhoades C., (1992), New Methods for Puberty Education, The Center for Family Life Education, Planned Parenthood of Greater northern New Jersey, Inc., p. 33

7 - Tiré et adapté de : Association canadienne des directeurs d'école, «Le sida : comment préparer l'école et la communauté» publication financée par le Centre fédéral sur le sida, santé et bien-être social Canada.

8 - M.-J. Deloire, dans Brenot P., (1996), L'Éducation sexuelle, Presses de l'Université de France : Paris, Collection Que sais-je?, n°3079, p. 57.

9 - O. Mélot, (1991), Sexualité: questions d'adolescents, réponses d'adultes, Lyon, Mémoire de sexologie médicale dans P. Brenot, (1996), L'éducation sexuelle, Presses de l'Université de France : Paris, Collection Que sais-je ?, n°3079, p. 57.

10 - Brenot P., (1996), L'éducation sexuelle, Presses de l'Université de France : Paris, Collection Que sais-je ?, n°3079, p. 54-56.

11 - Tiré et adapté de : Bureau de consultation jeunesse (1988), Dans les coulisses de l'intimité sexuelle, Fondation Jeunesse 2000, Montréal. (Bande dessinée sur l'apprentissage de la sexualité à l'adolescence.)

12 - Conférence du Dr Ribstein présentée à l'Université d'automne de 1995, de Montpellier, CDDP de Montpellier.

13 - M-P. Desaulniers, (1995), Faire l'éducation sexuelle à l'école, Les Éditions Nouvelles, Montréal, 173 pages.

14 - La lecture de ce livre est, à ce propos, très éclairante D. Welzer-Lang, et Ali, (1994) La Peur de l'autre en soi: du sexisme à l'homophobie, Éditions VLB, Montréal, 302 p.

15- Le petit Robert, 1995